

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Les-Etats-Unis-et-la-Russie-rivaux-sur-le-marche>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Les États-Unis et la Russie rivaux sur le marché européen du gaz**

**8 août 2017**

## **Les États-Unis et la Russie rivaux sur le marché européen du gaz**

Note : voir des données complémentaires en fin de dépêche (\*) (\*\*)

---

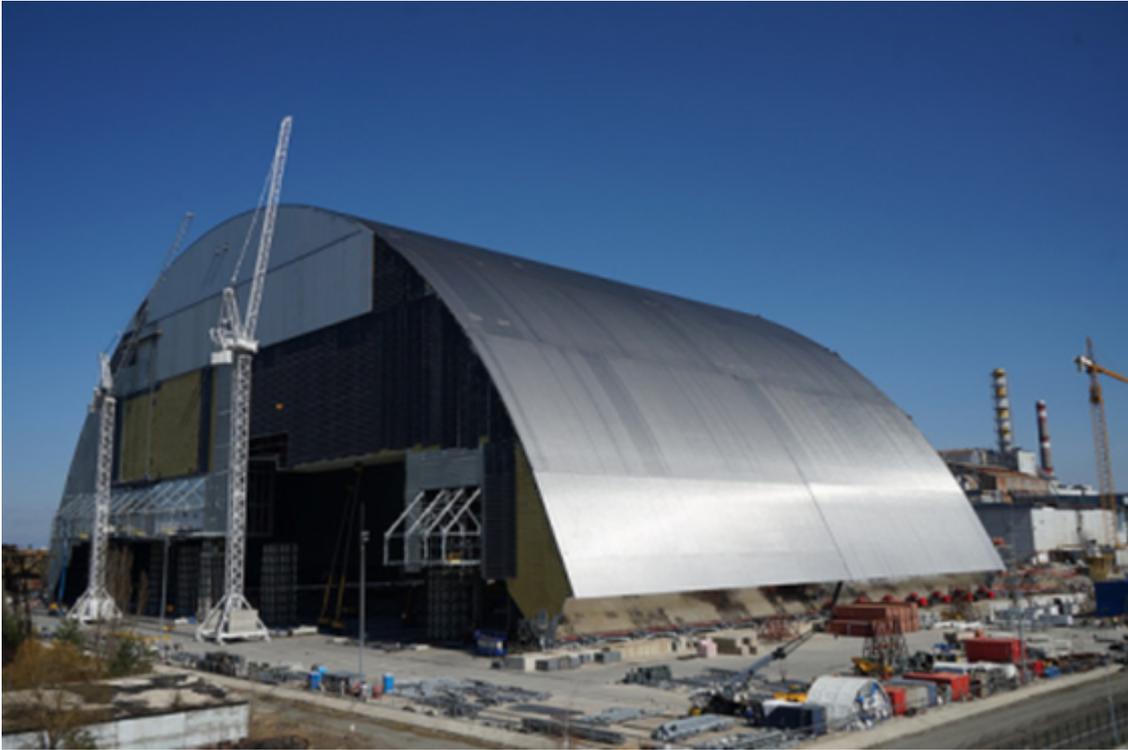
Source : La Dépêche du Midi

<https://www.ladepeche.fr/article/2017/08/06/2623844-etats-unis-russie-rivaux-marche-europeen-gaz.html>

## **Les États-Unis et la Russie rivaux sur le marché européen du gaz**

**International**

Publié le 06/08/2017 à 08:15



Première livraison de la gaz de schiste en provenance des Etats-Unis à Grangemouth, au Royaume-Uni, le 27 septembre 2016 Andy Buchanan / AFP/Archives

L'essor continu du gaz de schiste américain va faire des Etats-Unis un exportateur net de gaz, poussant les compagnies américaines à partir à l'assaut de nouveaux marchés et à venir concurrencer la Russie dans son pré carré européen.

Les sanctions promulguées cette semaine par le président américain Donald Trump contre la Russie pourraient affecter le secteur de l'énergie, jusqu'ici laissé à l'écart des rétorsions commerciales appliquées après la crise ukrainienne.

Malgré les propos rassurants tenus ensuite par l'administration américaine, les dernières mesures décidées par Washington ont remis au centre du jeu la question de l'approvisionnement en gaz du vieux continent.

Au premier trimestre de l'année, les livraisons à l'Europe de gaz russe sont restées proches de niveaux records et ont couvert 41% de ses importations, selon un rapport de la Commission européenne.

De son côté, la production américaine de gaz naturel augmente plus vite que la consommation depuis 2005 et d'importateur, les Etats-Unis vont devenir officiellement exportateur net l'an prochain, selon un rapport du département américain de l'énergie (DoE).

### **Expéditions par bateau**

Pour exporter ce gaz, les Etats-Unis ne disposaient jusqu'à l'année dernière que de gazoducs les reliant à leurs voisins canadien et surtout mexicain vers lequel ils exportent déjà largement (à l'exception que quelques navires partant ponctuellement d'Alaska).

L'an passé, la société Cheniere Energy a inauguré un premier terminal de liquéfaction du gaz à Sabine Pass en Louisiane, dans le sud des Etats-Unis.

Il permet d'exporter du gaz par méthanier et depuis qu'il a été mis en service, 13% des expéditions

sont parties vers l'Europe.

Quatre autres projets sont aussi en travaux au Texas et au Maryland sur la côte est et font des Etats-Unis le pays au monde qui développe le plus ce type d'infrastructures d'après un rapport d'Energy Ventures Analysis.

*"Initialement une large partie du gaz naturel américain expédié sur des navires devait prendre la direction de l'Asie" où les prix étaient plus élevés qu'en Europe mais depuis ils ont "convergé", explique Stewart Glickman analyste énergie de CFRA.*

**Comme les coûts de transport sont plus faibles vers l'Europe, cela a encouragé les exportations vers le vieux continent. Même en comptant le coût de la traversée de l'Atlantique, il reste compétitif par rapport à la production locale.**

*"Pour l'instant, les exportations sont largement allées vers la partie méditerranéenne de l'Europe mais elles commencent à augmenter plus au nord et dans la région de la Baltique", a expliqué Ira Joseph responsable du secteur gazier et de l'énergie chez S&P Global Platts.*

### **Concurrence supplémentaire**

Lors d'un voyage officiel en juin, le président américain a ainsi salué la première livraison en Pologne d'un navire chargé de gaz venant des Etats-Unis.

*"C'est un grand changement pour le marché. Il va y avoir plus de concurrence" frontale avec le gaz russe, souligne Ira Joseph.*

**"Gazprom ne permettra pas un recul brutal de sa part de marché"**, prévient toutefois Clint Oswald de Bernstein Research dans un courriel à l'AFP.

**Il rappelle que le géant russe du gaz a signé des contrats de long terme avec l'Europe, portant sur plusieurs années, et qu'il offre toujours le produit le moins onéreux.**

Sans remplacer complètement le gaz russe, il s'agit *"d'avoir une alternative crédible qui permet aux Européens d'avoir un meilleur contrôle sur les prix"*, explique Michael Schall de Energy Ventures Analysis.

Le gaz américain apporte une dose supplémentaire de concurrence en Europe qui compte aussi la Norvège, l'Algérie et le Qatar parmi ses principaux fournisseurs.

**Une fois toutes les infrastructures actuellement en travaux inaugurées aux États-Unis, la capacité d'exportation par bateau ne suffirait de toute façon pas à remplacer les 160 à 180 milliards de mètres cubes de gaz russe importés par les Européens chaque année.**

Pour Ira Joseph, le gaz américain viendra d'abord supplanter les productions locales notamment britannique et néerlandaise qui commencent à décliner, et à plus long terme, norvégienne.

© 2017 AFP

\_\_\_\_\_ (\*) \_\_\_\_\_

Source : Le Saker Francophone via Hubert C.

<https://lesakerfrancophone.fr/la-guerre-au-gaz-hilarant>

# La guerre au gaz hilarant



Orlov

Par Dmitry Orlov - Le 1<sup>er</sup> aout 2017 - Source [Club Orlov](#)



Viktor Bogorad

Il existe de nombreuses façons de tuer ses ennemis : leur balancer la Bombe, les bombarder avec des armes classiques, les faire se battre entre eux dans une guerre civile, les affamer en utilisant un blocus et des sanctions, miner leurs économies par des manipulations du marché, etc.

Ou, en l'absence de tout cela, vous pouvez essayer de les faire mourir de rire. Les tentatives précédentes des États-Unis pour détruire la Russie ont échoué. L'utilisation d'armes nucléaires contre la Russie entraînerait avec certitude l'anéantissement des États-Unis environ 30 minutes plus tard. Les armes classiques ne feraient pas une grande différence, à moins que les États-Unis ne planifient une invasion terrestre, et l'invasion de la Russie a toujours été et continue d'être une stupidité suicidaire. Les tentatives américaines d'isolement de la Russie à l'échelle internationale ont échoué. Les sanctions imposées à la Russie ont causé peu de dégâts à l'économie russe, qui continue d'être en plein boom. Sans autre option, il semblerait que les Washingtoniens aient décidé de recourir au seul coup tordu qu'ils aient encore en magasin :

## **recourir à des bouffonneries qui risquent de faire effondrer la Russie de rire.**

L'acte de ces clowns de Washington consiste à prétendre, avec beaucoup de sérieux, qu'ils vont empêcher la Russie de fournir à l'Europe du gaz naturel pour prendre en charge ce marché eux-mêmes, alors qu'ils prévoient de fournir l'Europe avec des exportations de gaz naturel liquéfié obtenus par fracturation hydraulique. (Les ressources conventionnelles en gaz naturel aux États-Unis ont atteint leur Peak et les gaz de schiste obtenus par fracturation hydraulique sont tout ce qui reste.)

L'importation de gaz liquéfié par les océans via des navires-citernes lorsque le même produit est disponible sur le même continent par pipelines est une idée stupide à tous les niveaux : coût, risque, fiabilité, complexité technologique et, en dernier ressort, efficacité énergétique car expédier du gaz est un gaspillage d'énergie. Sans se démonter, le Congrès des États-Unis vient de déclencher une guerre intercontinentale du gaz en imposant de nouvelles sanctions à la Russie et, par ailleurs, à toute entreprise européenne désireuse d'assurer la sécurité énergétique du continent en travaillant

avec le secteur énergétique de la Russie. Les États-Unis vont dépenser également près de 50 milliards de dollars pour convertir leurs terminaux d'importation de gaz naturel liquéfié existants en terminaux d'exportation et ont approuvé des plans pour plus de 40 nouveaux terminaux d'exportation et des améliorations de capacité pour ceux existants.

Les Russes, qui sont experts de l'industrie du gaz naturel, considèrent ce plan comme risible. Certes, tous les Russes ne rient pas. Tout d'abord, il y a un grand nombre de Russes, en particulier ceux dont le travail consiste à « protéger la mère patrie », qui manquent d'un sens de l'humour discernable, en particulier en ce qui concerne les menaces émanant des États-Unis. Les dernières entourloupes des Washingtoniens pourraient ajouter plus de condescendance et de dérision à leur suspicion innée et à leur méfiance, mais nous ne devrions pas nous attendre à ce qu'ils se fendent d'un seul sourire. Deuxièmement, il y a des libéraux pro-occidentaux abandonnés en Russie qui n'ont jamais réussi à obtenir beaucoup de succès politiques, mais au moins ils ont pu pomper l'argent des subventions de l'Occident en étant entraînés par des diplomates américains et des ONG sur les moyens de renverser Poutine. Ils sont maintenant en train de toucher les profondeurs du désespoir. Enfin, il y a tous les américanophobes parmi la population russe, qui parlent en permanence de la menace américaine pour la démocratie et la paix mondiale. Il est difficile pour eux de défendre leur point de vue lorsque tout le monde est autant occupé à rire des idées ridicules émanant de Washington.

Qu'est ce qu'il y a de si drôle ? L'humour de cette situation doit être expliqué avec précaution car il est enterré sous une masse dense de détails techniques que les politiciens américains et les médias de masse occidentaux semblent ignorer avec joie. Comme d'habitude, expliquer une blague lui fait souvent perdre son côté comique, mais elle peut rester drôle dans un sens apprécié par les professionnels de la comédie qui sont capables de déclarer que quelque chose est en effet drôle tout en restant parfaitement sérieux. Si vous êtes un [nerd](#) des affaires énergétiques et si vous avez le temps et l'envie de consulter une analyse détaillée et décidément peu commune de la situation, vous devriez lire cet [excellent article d'Arthur Berman](#). Si vous n'êtes ni un nerd d'entreprise énergétique, ni un comédien professionnel, et que vous voulez simplement comprendre la blague, lisez la suite.

Pour récapituler, les Américains veulent vendre du gaz naturel aux Européens, avec un effet d'éviction des Russes. Alors, quelle est la blague ? C'est le fait que, ce faisant, les Américains, involontairement, se dirigent vers un tiercé gagnant absurde, dans le sens du classique écolier paresseux, aux multiples excuses mutuellement exclusives :

1. Il a perdu ses devoirs ;
2. Son chien les a mangés ; et,
3. Il ne savait pas qu'il devait les faire.

Dans le cas des ventes américaines de gaz en Europe, le tiercé gagnant se compose des éléments suivants :

1. Les Américains ne trouveront pas d'acheteur pour leur gaz ;
2. Les Américains ne peuvent pas se payer les coûts de production ; et,
3. Les Américains n'ont pratiquement aucun gaz à vendre.

Les Américains se répètent à eux-mêmes qu'ils ont un gaz naturel bon marché et abondant obtenu à partir de la fracturation hydraulique des schistes, qu'ils peuvent liquéfier dans des terminaux d'exportation et expédier en Europe dans de gigantesques navires-citernes réfrigérés, pour être transformé en gaz dans les terminaux d'importation à la destination. Une grande partie de cette infrastructure doit encore être construite. Si jamais elle l'était, elle ne sera pas sur-utilisée, car les affirmations « bon marché » et « abondant » sont fausses.

Actuellement, le gaz naturel des États-Unis est relativement peu coûteux, en moyenne 4 \$ par million de [BTU](#), et la raison pour laquelle il est bon marché est un effet de la fracturation hydraulique. Mais ici

réside notre première hilarité : au premier trimestre de 2017, les compagnies d'énergie américaines dans le secteur du gaz de schiste ont dépensé 2,12 \$ pour chaque dollar qu'ils ont gagné. Elles ont pu rester en activité parce que les analystes de l'industrie ont constamment induit les investisseurs à croire que la grande différence entre les coûts et les revenus est un « coût irrécupérable » - un investissement dans la production future.

Ce que ces analystes ont négligé de mentionner, c'est que la production des puits de gaz « fracturé » diminue à un rythme d'environ 30% par an. Faites les calculs : si un puits de gaz « fracturé » produit  $x$  au cours de sa première année, un taux d'appauvrissement annuel de 30% signifie qu'il ne produira finalement pas plus d'environ 1,5 fois ce flux de la première année. Même si les 50% restants de la production étaient gratuits (et ils ne le sont pas), aux prix courants, les investisseurs perdraient toujours environ 1,5 \$ pour chaque dollar gagné, leur donnant un retour sur leur investissement d'environ 60% en négatif. Tout cela indiquerait qu'à l'heure actuelle, le gaz naturel produit à partir des schistes « fracturés » est un bon moyen de faire faillite.

Même si les dollars américains devaient grimper aux arbres (ce qu'ils font, dans un sens, compte tenu des taux d'intérêt actuels ultra-bas) et même si les producteurs de gaz de schiste pouvaient continuer à produire à perte pour toujours, le transport de gaz naturel liquéfié serait une proposition plutôt coûteuse - beaucoup plus coûteuse que la livraison de gaz par pipeline. Cela augmente le prix actuel, 1,5 \$ par million de BTU, à environ 5,5 \$ aux prix courants. Il s'agit d'un prix 2,5 fois supérieur à celui que Gazprom, compagnie Russe, impose actuellement aux Européens - tout en réussissant à gagner de l'argent. Pourquoi les Européens voudraient-ils payer 5,5 \$ par million de BTU pour le gaz américain lorsqu'ils peuvent l'acheter auprès des Russes pour environ 2,2 \$ ? Nous sommes donc forcés de conclure que le gaz américain n'est pas concurrentiel avec le gaz russe et ne trouvera pas d'acheteur dans des endroits qui sont à la portée des gazoducs russes.

Voilà pour « bon marché ». Qu'en est-il de son « abondance » ? Il y a un décalage de 10 mois dans la réponse de la production sur les changements de prix. Le prix du gaz a été élevé pendant un temps, ce qui a justifié les investissements importants dans le forage des gaz de schiste, mais le prix est retombé en dessous de 4 \$ à la fin de 2014. Dix mois plus tard, les déficits de revenus ont fait leur chemin dans le système, ce qui a provoqué la réduction de l'activité de forage alors que le taux de déplétion annuel de 30% a diminué la production des puits existants, et que la croissance de la production est passée de 4% par an à 1%. À ce rythme, il faudrait aux États-Unis 70 ans pour doubler leur production - ce qu'ils devraient faire pour concurrencer Gazprom en Europe. Par ailleurs, 70 ans, cela correspond approximativement à la période pendant laquelle la Russie peut maintenir son taux de production actuel sur la base de ses réserves éprouvées. Pour que les États-Unis atteignent une augmentation significative de la production, les prix du gaz naturel devraient augmenter de manière substantielle - au moins à 6 dollars - le niveau qui a généré une poussée de croissance temporaire dans la fracturation hydraulique de puits de gaz naturel en 2014. Mais à 6\$ par millions de BTU, les Européens devraient payer 7,5 \$, soit près de 3,5 fois ce que les Russes facturent. Pourquoi les Européens voudraient-ils faire une telle chose ?

Mais la quantité n'est pas qu'une question de prix. Comme mentionné, les puits de gaz de schiste ont un [taux de déplétion](#) d'environ 30% par an, et les profils de production de toutes les provinces de gaz de schiste sont composés de nombreux puits. L'exploration et la production d'un champ gazier ne sont pas celles d'une récolte de blé à partir d'un champ parce que les parties particulièrement prometteuses et productives de chaque champ gazier sont exploitées d'abord. Tout ce qui reste, généralement impossible à produire de manière rentable, à tout prix, est abandonné. En raison de cette dynamique, tous les champs gazier de schiste aux États-Unis, à l'exception de [Marcellus](#), ont déjà atteint un plateau de production, et certains sont déjà en déclin.

Pourtant, une période soutenue de prix élevés pourrait provoquer une autre poussée de croissance. Mais il est peu probable que les Russes restent sans rien faire et que cela se produise. Si les prix

élevés sont ce qu'il faut pour que les Américains rivalisent avec la Russie au niveau du volume, qu'est-ce qui empêche les Russes d'ouvrir ses vannes en réponse à des prix plus élevés, de les faire baisser et de replonger le secteur énergétique américain dans un autre lot de résultats financiers désastreux ? Les analystes américains de l'industrie de l'énergie, qui sont essentiellement des leaders d'opinion de cette industrie et qui ont un faible recul et une longue et fière histoire de s'être continuellement trompés dans leurs prédictions, aideront involontairement les Russes à jouer à ce jeu.

Au-delà de la quantité et du prix, il existe encore un autre ingrédient important pour être un exportateur de gaz naturel prospère : la fiabilité. Les seuls problèmes auxquels les Européens ont déjà été confronté avec l'approvisionnement en gaz russe sont dus à des problèmes politiques centrés sur l'Ukraine : les Ukrainiens pensaient qu'ils pourraient extorquer sans cesse l'argent des Russes pour avoir le privilège d'utiliser les pipelines de l'ère soviétique qui traverse leur territoire. Les Russes en ont eu assez de tels jeux et prévoient maintenant de contourner l'Ukraine en utilisant de nouveaux pipelines, en cours de construction, qui passent sous la Baltique et la mer Noire. À aucun moment, les exportations de gaz russes n'ont été limitées ou leurs prix imprévisibles. Gazprom négocie des contrats de livraison à long terme avec des prix stables, tandis que les gaz liquéfiés américains doivent être achetés sur le marché au comptant, où les prix fluctuent rapidement. Si l'Europe s'intéresse à sa sécurité énergétique, quel fournisseur préfère-t-elle ?

En ce moment, les Américains préfèrent rester dans le déni de l'élimination à court terme de la voie de transit du gaz par l'Ukraine. Ils ont entrepris de préparer des plans pour « privatiser » (ou est-ce « coloniser » ?) ce dernier morceau d'héritage industriel soviétique, en espérant en tirer profit en s'insérant entre les fournisseurs russes et les consommateurs européens. Le rythme rapide avec lequel les nouveaux pipelines South Stream [Plutôt Turkish Stream, South Stream ayant été arrêté, bloqué par un refus de la Bulgarie et de ses parrains, NdT] et Nord Stream, qui contournent l'Ukraine, sont construits, les a clairement pris par surprise. Ils n'ont pas beaucoup aimé : c'est le dernier coup reçu pour leurs interventions financières coûteuses et ratées en Ukraine, et même elles sont sur le point de tomber en panne.

Sans trop simplifier, il est juste de dire que les États-Unis ne sont pas un fournisseur fiable de gaz naturel. Alors que l'approvisionnement en gaz de la Russie s'est maintenu, aux États-Unis, il s'est effondré entre les surproductions et les pénuries. À chaque fois, les analystes de l'industrie américaine n'ont pas pu voir au-delà du prochain tournant et, par conséquent, l'industrie a constamment prévu des situations qui ne se sont pas produites.

Lorsque le gaz était coûteux et avec peu d'approvisionnement, les Américains ont construit beaucoup de terminaux coûteux d'importation de gaz naturel liquéfié, ce qui n'a pas été très utile parce que dès qu'ils ont été achevés, l'approvisionnement domestique a augmenté. Et maintenant qu'il y a une surproduction temporaire due à la fracturation hydraulique, ils gaspillent de l'argent pour convertir ces terminaux d'importation en terminaux d'exportation.

La capacité d'exportation totale prévue est d'environ 75% de la production totale de gaz naturel des États-Unis. Il n'y a aucune raison de croire qu'un excédent de production si important existera jamais et, par conséquent, ces terminaux d'exportation vont rouiller sans utilité, tout comme les terminaux d'importation. Ainsi, il est clair que les Américains sont incapables soit de planifier une production à long terme, soit de fournir leurs propres besoins sur le long terme. Pourquoi les Européens devraient-ils accrocher leur fortune à un fournisseur aussi peu fiable ?

Que faites-vous lorsque le client refuse d'acheter un produit que vous n'avez pas à un prix que le client ne peut pas se permettre de payer ? Blâmez la Russie, bien sûr, et essayez d'imposer une nouvelle série de sanctions économiques ! La Russie doit cesser de s'immiscer dans les élections américaines, ou l'Europe sera coupée du gaz naturel russe ! Le nouveau projet de loi sur les sanctions

adopté par le congrès des États-Unis tente d'y parvenir : il s'arroge une compétence des États-Unis sur la politique énergétique de l'UE et tente de forcer les entreprises européennes à cesser de faire des affaires avec la Russie.

Il vise également à empêcher le président américain de lever ces sanctions sans l'approbation du Congrès. Contrairement à n'importe quel autre problème devant le Congrès, cette législation avait un solide soutien bipartisan. Elle vise à stimuler le secteur de l'énergie domestique et à sucer l'argent de l'Europe, en plus elle joue le triomphe perpétuellement populaire de « blâmer la Russie ». Ce plan ne fonctionnera pas pour les raisons économiques et géologiques énumérées ci-dessus. Cela ne fonctionnera pas non plus parce qu'il n'y a aucune chance que les Européens restent impassibles et laissent les Américains détruire leur sécurité énergétique. Un changement va venir, et il se terminera par le bruit d'une main fracturée.

Et puis il y a un autre ingrédient secret dans cette sauce législative spéciale : tout est manifestement illégal. Le seul endroit où cette loi mort-née en état de mort cérébrale est discutée, c'est dans les allées du pouvoir, aux États-Unis et dans l'UE. Dans l'UE, le caractère extraterritorial de cette législation doit être abordé parce que, en principe, les lois d'une nation ne devraient pas avoir force de loi sur le territoire de toute autre nation. L'UE sera obligée de mettre des limites sur cette question vitale de la sécurité énergétique et de réclamer sa souveraineté, en repoussant les revendications extraterritoriales américaines.

Aux États-Unis, une législation qui impose des restrictions aux prérogatives du pouvoir exécutif pour négocier des traités internationaux est inconstitutionnelle parce qu'elle viole le principe de la séparation des pouvoirs consacré dans la constitution. Il appartient à la Cour suprême de résoudre le problème – à moins que cette branche du gouvernement des États-Unis soit à présent aussi défunte que les deux autres.

Le nouveau projet de loi sur les sanctions n'est qu'une mesure législative, mais elle montre bien ce qu'est devenu ce grand et redoutable pays, les États-Unis, l'ancien [hégémon](#) mondial. Son gouvernement se compose désormais d'un président qui tweete pathétiquement mais ne peut rien faire, d'un Congrès qui ne peut que faire adopter une loi qui viole le droit américain et international. Ses médias nationaux sont bloqués dans une boucle de réaction hystérique blâmant la Russie en se basant sur des preuves nulles. Pendant ce temps, ses secteurs de l'énergie et de la finance sont occupés à faire pression auprès du gouvernement pour obliger les étrangers d'acheter un produit qu'ils ne peuvent produire à un prix que les clients ne peuvent pas se permettre de payer. Allons, ce pays est devenu une vaste blague !

Les Américains se rendent-ils compte que leur pays est devenu une blague ? Il y a peu de signes que oui et c'est là que la blague cesse d'être drôle. L'Amérique est malade mentalement. Les Européens et les Russes, une fois qu'ils cesseront de rire, auront besoin d'une certaine prise de conscience : en face des États-Unis, dans leur état actuel déchiré et dément, ils ne sont pas tant face à un État-nation qu'à une maladie mentale à l'échelle nationale. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que les Européens et les Russes continueront à travailler ensemble tout en permettant à ce patient mentalement atteint de faire une période de convalescence prolongée dans une cellule rembourrée, de l'autre côté de l'océan.

Dmitry Orlov

 Le [livre de Dmitry Orlov](#) est l'un des ouvrages fondateur de cette nouvelle « discipline » que l'on nomme aujourd'hui : « collapsologie », c'est à-dire l'étude de l'effondrement des sociétés ou des civilisations.

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par Catherine pour le Saker Francophone

\_\_\_\_\_ (\*\* ) \_\_\_\_\_

<https://oilprice.com/Energy/Natural-Gas/The-Shale-Gas-Revolution-Is-A-Media-Myth.html>

Extrait

